

Questions sur l'Italie n° 19, 22 juin 2023

1. Quand la fin de vie nous débarrasse des êtres destructeurs !

La mort n'est qu'un mythe, du moins nous avons construit autour d'elle toute une mythologie, allant jusqu'à la personnaliser dans cette vieille femme porteuse d'une faux. Simplement la vie s'arrête. Et c'est la seule qui parvient à nous débarrasser des personnages qui ont massacré notre histoire. Parfois on aide la vie, on a fusillé Mussolini, contraint Hitler à se suicider, peut-être aidé un peu Staline à en finir. Et maintenant, c'est Silvio Berlusconi dont la vie s'arrête, un des hommes politiques de l'Italie contemporaine qui ont fait le plus de mal aux Italiens, avec sa volonté de pouvoir et d'enrichissement, son utilisation de l'argent d'une banque mafieuse, l'exploitation à son service de l'État issu de la Résistance au fascisme (les lois « *salva cavaliere* »), et sa participation à la montée du néofascisme, qui a fini par le supplanter, ses pratiques de soumission sexuelle d'on ne sait combien de jeunes italiennes. C'est fini, il est parti avec son corps refait, ses dents blanches sous son sourire permanent et ses cheveux repiqués. N'en disons rien de plus, toute la presse



Berlusconi à la tête de l'A.C.Milan en 2007.



Berlusconi contesté à Prato en 2009 : "Berlusconi arrive : Mamans, gardez vos filles à la maison".

française en a parlé, et nous avons évoqué sa carrière dans notre dossier (*Histoire de 1992 à aujourd'hui*).

Mais sa mythologie reste présente et forte, il est par exemple le modèle de l'homme politique attaché au football, grâce à son rachat et au triomphe du club A.C.Milan.

Quand la vie s'arrêtera-t-elle pour les tyrans criminels d'aujourd'hui ? Assad est encore jeune, le prince héritier d'Arabie Saoudite aussi, d'autres plus proches de



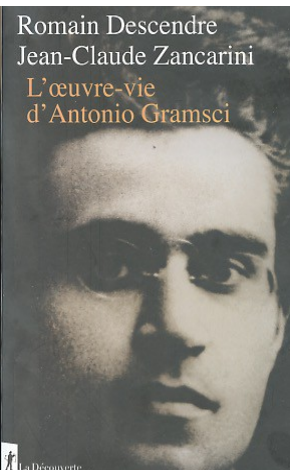
Berlusconi aux élections de 1994.

la fin. Mais après tout, saint Thomas d'Aquin (*De Regno*, opuscule 20, 1265-6) ne semblait pas penser que c'était un péché mortel de les supprimer lorsque le dialogue n'était plus possible ! Mais faut-il aussi leur faire des funérailles nationales, comme le fait la droite italienne pour Berlusconi ?

2) Quelques nouveaux livres à lire pour mieux connaître l'Italie

a) Romain Descendre et Jean-Claude Zancarini, L'œuvre-vie d'Antonio Gramsci, La Découverte, 568 pages, 27 euros

Voilà enfin un nouveau livre sur Gramsci qui tient compte des plus récentes recherches scientifiques, et qui oblige à reconnaître l'importance de ce philosophe, militant politique qui n'a jamais séparé sa recherche théorique de sa pratique politique. On a pu lire jusqu'à présent de nombreux ouvrages sur cet auteur, depuis l'anthologie préparée par Georges Cogniot en 1959 (*A. Gramsci, Œuvres choisies*, Éditions sociales) pour montrer qu'il avait été un communiste orthodoxe fidèle même au stalinisme alors qu'il s'est attiré la critique de son attitude hostile à l'évolution de la politique soviétique à partir de Staline, de la part de beaucoup de ses camarades communistes qui ont peu fait pour qu'il soit libéré de la prison fasciste. Un autre livre n'est même pas cité, le *Pour Gramsci* de Maria-Antonietta



Macciocchi, de 1974 aux Éditions du Seuil, qui fut le premier à donner une autre image de Gramsci en France. Dommage aussi qu'il n'y ait pas de bibliographie italienne, on ne connaît par exemple l'importante biographie de Giuseppe Fiori (1966 et 1970 en traduction française) que par quelques citations et la référence bibliographique. La bibliographie finale est pauvre, et on peut regretter le caractère sombre de la

couverture. Voici la présentation de la page 4 de couverture :

Antonio Gramsci (1891-1937) reste l'un des penseurs majeurs du marxisme, et l'un des plus convoqués. *L'Œuvre-vie* aborde les différentes phases de son action et de sa pensée – des années de formation à Turin jusqu'à sa mort à Rome, en passant par ses activités de militant communiste et ses années d'incarcération – en restituant leurs liens avec les grands événements de son temps : la révolution russe, les prises de position de l'Internationale communiste, la montée au pouvoir du fascisme en Italie, la situation européenne et mondiale de l'entre-deux-guerres. Grâce aux apports de la recherche italienne la plus actuelle, cette démarche historique s'ancre dans une lecture précise des textes – pour partie inédits en France –, qui permet de saisir le sens profond de ses écrits et toute l'originalité de son approche.

Analysant en détail la correspondance, les articles militants, puis les *Cahiers de prison* du révolutionnaire, cette biographie intellectuelle rend ainsi compte du processus d'élaboration de sa réflexion politique et philosophique, en soulignant les *leitmotivs* et en restituant « le rythme de la pensée en développement ».

Au fil de l'écriture des *Cahiers*, Gramsci comprend que la « philosophie de la praxis » a besoin d'outils conceptuels nouveaux, et les invente : « hégémonie », « guerre de position », « révolution passive », « subalternes », etc. Autant de concepts qui demeurent utiles pour penser notre propre « monde grand et terrible ».

Romain Descendre et Jean-Claude Zancarini animent, depuis une dizaine d'années, un séminaire sur les *Cahiers de prison* à l'École normale supérieure de Lyon. Ils ont dirigé *La France d'Antonio Gramsci* (ENS éditions, Lyon, 2021).

Ces critiques faites, disons que ce sera un grand livre indispensable pour connaître le détail de la pensée de **Gramsci**, en particulier de ses *Cahiers de prison*, à partir de la dernière édition présentée par les Éditions Treccani et non encore dans le commerce. Mais l'édition chronologique de **Gerratana** était déjà une bonne base. Le livre est divisé en trois parties, la première va de 1911 à 1919 (*La formation d'un intellectuel socialiste*). La deuxième partie va de 1919 à 1926 (*Le militant révolutionnaire*), la troisième de 1926 à sa mort en 1937 (*Le prisonnier*) qui comporte l'analyse des *Cahiers de prison*. Nous aurons à revenir sur cet ouvrage que nous vous recommandons vivement et dont la lecture n'est pas difficile.

* Et puis profitez-en pour lire la petite anthologie des textes de Gramsci sur le journalisme : **Antonio Gramsci, *Le journalisme intégral*, Éditions critiques, 2022, 122 pages, 1 euros.**

C'est une belle leçon de journalisme vrai, celui qui vise à informer le plus exactement sur la réalité historique, pour aider les lecteurs à mieux comprendre et à prendre conscience de ce qu'une autre presse, soucieuse surtout de vendre plus d'exemplaires, de faire des scoops vrais ou faux, peu importe, de faire de la « communication », pas de l'information. Lisez ce petit livre, il ne parle pas de radio ni de télévision, mais il vaut pour ces autres domaines que la presse. **Gramsci** avait commencé son activité de journaliste avant la première guerre mondiale, et il avait fait l'expérience de ce qu'est une presse de « propagande » avec celle qui, en 1911, voulait convaincre que la conquête de la Libye était une opération positive pour le peuple italien. Il voulait, pour son parti aussi, une presse qui dise la vérité (toujours relative et à repenser, comme le faisaient les *Cahiers de prison*), et cela ne plaisait pas à tous ses camarades communistes !



b) * **Jonathan et Andi Goldman, *The Humming effect*, 2017, USA, traduit par Cyrille et Isabelle Lannez, *Les bienfaits du fredonnement, thérapie par le son***

pour la santé et le bonheur, Rytrut Éditions, 2023, 16 euros, 144 Pages (site : www.rytrut.com)

Il beneficio del canticchiare

Il libro é stato pubblicato in the USA nel 2017 sul titolo « The Humming Effect », scritto da **Jonathan Goldman** (scrittore e insegnante) e **Andi Goldman** (psicoterapeuta).

Fu tradotto in francese da **Cyrille e Isabelle Lannez** e pubblicato in Francia nel 2023.

Questo libro è accompagnato di 7 esercizi audio da caricare per permettere di scoprire i grandi effetti delle vibrazioni e delle risonanze creati dal canticchiare.

Il suono é una terapia, puó fare diminuire lo stress e anche la pressione arteriosa, mentre aumenta la circolazione linfatica e la liberazione di melatonina, endorfine e ossido nitrico.

Il canticchiare ha anche un uso spirituale, in pratiche come lo yoga e svolge un ruolo in numerose tradizioni nel mondo, evocando dei mantra come il Om, il Aum o il Hum delle culture Indù e Tibetane.

Non è necessario avere l'orecchio musicale, siamo tutti dei guaritori con il suono.

Canticchiare è il suono più elementare e allo stesso tempo, il più profondo che si possa fare. Se potete parlare, allora potete usare la vostra voce per canticchiare.

Questo



Monique Messina

15/06/2023



c) **Pierre Savy**, *Les Princes et les juifs dans l'Italie de la Renaissance avant l'expulsion, l'incertitude*, PUF, Le nœud gordien, 2023, 299 pages, 28 euros.

(Voir sur Internet : [Accusation de profanation d'hosties contre les juifs](#)).

Voici enfin un nouvel ouvrage sur l'histoire des juifs en Italie, sujet trop souvent négligé par les historiens de l'Italie. Ils y ont pourtant une grande importance, par leur présence scientifique (en particulier dans la médecine, y-compris auprès des papes), culturelle (combien de poètes et d'écrivains trop peu connus), leur contribution au développement de l'imprimerie et du livre), leur rôle de banquiers de prêts, etc. L'auteur a déjà publié en 2020 une histoire des Juifs, *Histoire des Juifs. Un voyage en 80 dates, de l'Antiquité à*

nos jours (Puf, 2020). On pourrait lire aussi ces ouvrages : **Giacomo Todeschini**, *Gli Ebrei nell'Italia medievale*, Carocci, 20018, ou **Alessandro Guetta**, *Les Juifs d'Italie à la Renaissance*, Albin Michel, 2017.



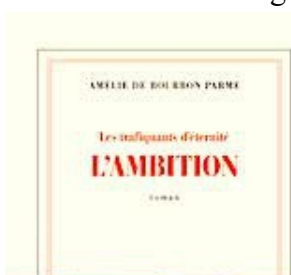
Paolo Uccello, *Miracle de l'hostie profanée, 5) Marchand juif et sa famille au bûcher*, 1467-68, Urbino.

Les princes d'Italie du nord, Milan, Ferrare, Mantoue... n'étaient pas rois, donc pas soumis à l'obéissance

au pape (ils n'avaient pas de « sacre »), et ils reçurent souvent de nombreuses communautés juives expulsées des États monarchiques. Les Juifs purent donc y bénéficier d'une « *marginalité intégratrice* », soumis aux privilèges et au bon vouloir du prince et souvent contre les édiles de la commune qui voyaient dans les banquiers juifs de prêts des concurrents des banquiers locaux et se retournaient alors contre eux. Ils vivent donc dans l'incertitude, et furent souvent massacrés, brûlés, accusés d'avoir détruit une hostie consacrée (Voir la fresque de **Paolo Uccello**, de 1467, ci-jointe). La situation devient plus difficile à partir de 1492, date de l'expulsion des Juifs d'Espagne et du Portugal, et il fallut appliquer une solution générale, ce fut le ghetto, institué bientôt dans toutes les villes catholiques d'Europe, à l'instigation du pouvoir pontifical (*Voir notre dossier sur le ghetto de Venise, créé en 1516*), qui permit assurer le contrôle politique et commercial des Juifs, mais aussi leur protection, jusqu'à leur suppression définitive après la seconde guerre mondiale.

Ce livre donne donc une vision plus précise et très vivante de l'histoire des Juifs en Italie. Vous aurez plaisir à le lire.

* **Amélie de Bourbon-Parme**, *L'ambition*, Gallimard, 2023, 507 pages, 23 euros. L'auteur, descendante des seigneurs de Parme, écrit son troisième roman, consacré au **Pape Paul III** (1468-1549)



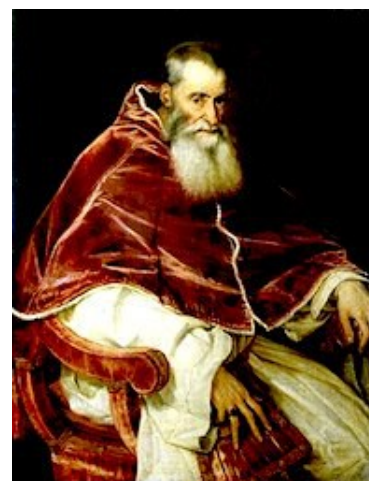
Rome. XVe siècle, au cœur de la Renaissance italienne. **Alessandro Farnese**, jeune aristocrate provincial promis à une carrière ecclésiastique, met son ambition au service d'une seule religion : sa famille.

Projeté dans les jeux de pouvoir entre Florence et Rome, soutenu par Laurent de Médicis, il compte sur l'influence de sa sœur, la sensuelle **Giulia** (1474-1524), maîtresse du **pape Rodrigo Borgia**, pour devenir cardinal. Usant de l'audace, de l'opportunisme et de l'élan amoureux,

Alessandro s'impose au sein d'une papauté corrompue et licencieuse sans se compromettre.

Il profite de l'extraordinaire effervescence humaniste, artistique et politique qui règne dans la péninsule italienne pour poser les fondations d'une aventure humaine et familiale qui le conduira au sommet de l'Église et de l'Europe.

Dans ce premier volet des *Traffiquants d'éternité*, alors que la papauté monnaye ses grâces pour augmenter sa puissance politique, **Amélie de Bourbon Parme** réussit le portrait romanesque et intime du seul homme d'Église fondateur d'une dynastie dont elle descend. Un destin éblouissant qui inspira **Stendhal** dans *La Chartreuse de Parme*, c'est l'occasion de relire ce grand roman, après celui d'**Amélie de Bourbon-Parme**.



Titien, *Portrait de Paul III*, 1543, Capodimonte, Naples.

Jean Guichard, 22 juin 2023

-0-

